

ÊTRE À L'AVANT-GARDE DANS LE COMBAT POUR LA SORTIE DE L'OTAN

Pablo Biancarelli - Fédération du Vaucluse, section d'Avignon

La sortie de l'OTAN figure dans le programme du Parti depuis le début de la guerre froide. Cette mesure est devenue urgente avec la guerre en Ukraine. En effet, la soumission de notre pays aux principaux responsables de cette guerre que sont les États-Unis nous fait courir le risque d'une confrontation avec la Russie. Il est urgent de sortir de la tutelle américaine

L'OTAN est également le bras armé de l'impérialisme dans d'autres régions du globe. Cette alliance militaire porte par exemple une lourde responsabilité dans la destruction de la Yougoslavie et plus récemment de la Libye.

Pourtant, depuis février 2022, la sortie de l'OTAN n'est plus beaucoup revendiquée par nos dirigeants lors de leurs interventions publiques. Nous avons reculé face à la propagande médiatique qui visait à diaboliser la Russie en la présentant comme l'unique responsable du conflit. Nous avons même affirmé, en pleine campagne présidentielle de 2022, que ce n'était "pas possible" de sortir de l'OTAN tant que la guerre n'était pas terminée, ce qui est absurde. C'est justement parce qu'il y a une guerre par procuration entre l'OTAN et la Russie qu'il est urgent d'en sortir et de construire de nouvelles relations avec la Russie et les pays membres des BRICS.

Depuis 2022, notre Parti a en partie réajusté son discours, mais ce n'est pas suffisant. La preuve, c'est qu'en 2026, 4 ans après le début de la guerre, il n'y a pas eu la moindre manifestation pour la sortie de l'OTAN et l'arrêt des livraisons d'armes en Ukraine. Pire encore : nous n'avons jamais manifesté pour soutenir nos camarades ukrainiens, persécutés par le régime d'extrême droite installé en 2014 par les États-Unis.

Ces hésitations sont d'autant plus inacceptables qu'elles sont dangereuses pour la crédibilité du Parti sur la question de la paix et de l'impérialisme : pendant que nous perdons du temps à nous demander s'il faut prendre le risque d'être accusés d'être "prorusses", d'autres se positionnent.

Jean-Luc Mélenchon, dont la position initiale n'était pas plus audacieuse que la nôtre sur l'OTAN et la Russie, est en train de se présenter comme le candidat de la souveraineté et de la paix pour 2027. Les insoumis présentent un projet de loi visant la sortie de l'OTAN. Et pendant ce temps, le Parti hésite, tergiverse, coincé entre sa volonté d'exister et sa volonté de se démarquer de Mélenchon. Et notre secrétaire national est inaudible sur la question, parce qu'au final personne ne connaît la position du Parti sur la guerre.

Une stratégie anti-impérialiste courageuse, axée sur notre revendication phare de la sortie de l'OTAN, nous aurait pourtant permis de prendre les devants depuis 2022. Cela nous aurait permis de sortir de l'effacement dont nous nous plaignons tant depuis des décennies.

Il n'est pas trop tard pour redresser la barre. Le Parti a les moyens de prendre la tête du combat pour la sortie de l'OTAN en 2027. Mais il faudra faire le choix du courage.